



Photo: Institut Marie-Thérèse Liège

ÉDUCATION À L'ART : PEUT MIEUX FAIRE ?

Récemment, une chaîne de télévision rediffusait un documentaire réalisé dans les années 70, où l'on entendait un moine donner sa définition de l'art : « *un moyen d'atteindre l'âme sans passer par l'intellect* ». Cette définition ne doit pas faire oublier l'absolue nécessité d'éduquer à l'art. En Communauté française, à moins d'en faire le choix, l'élève n'a que très peu d'occasions de s'y initier dans l'enseignement obligatoire. Seule une heure par semaine est prévue au 1^{er} degré du secondaire ; pas grand-chose non plus dans le fondamental.

Et pourtant, comme on le lira dans les pages qui suivent, il suffit parfois de très peu de moyens et d'un brin de créativité pour intégrer cette dimension dans les cours, quel que soit le niveau.

Si l'on ne peut hélas, à l'heure actuelle, espérer renforcer la formation obligatoire, certaines initiatives mériteraient d'être accentuées, nous dira Alain VIRLÉE, responsable du secteur Arts appliqués de la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique. L'organisation d'activités complémentaires doit, notamment, être encouragée.

Quant à ceux qui font le choix de suivre une formation artistique, les possibilités ne manquent pas, que ce soit dans le secondaire ou le supérieur. Ce dossier en donne un petit aperçu. Il se fait également l'écho d'une série d'initiatives intéressantes dans nos écoles. ■

CONRAD VAN DE WERVE

ÉTAT DES LIEUX

J'AURAIS VOULU ÊTRE UN ARTISTE...

PERSPECTIVE

OUI, C'EST POSSIBLE !

RÉFLEXION

L'ART, BASE DE L'ÉDUCATION ?

PRATIQUES

ÉVEILLER LA CRÉATIVITÉ

LE GESTE ARTISTIQUE :

UN AMI POUR LA VIE

APPROCHE DE L'ÉLÈVE

DANS SA GLOBALITÉ

APPRENDRE UN MÉTIER : LA BD

FORMATION INITIALE

IMEP : FORMATION UNIQUE
POUR PROFS DE MUSIQUE

état des lieux

J'AURAIS VOULU ÊTRE UN ARTISTE...

L'éducation artistique serait-elle le parent pauvre de notre enseignement ? Au vu de la place qu'elle occupe dans les grilles horaires, sauf choix d'une option dument estampillée « art », il semblerait bien que oui. Comment l'expliquer ? Simple oubli dans un emploi du temps scolaire déjà bien chargé ? Dérive utilitariste reléguant aux oubliettes l'idéal des « humanités » visant une formation complète ? Début de réponse ci-dessous.

En Fédération Wallonie-Bruxelles, il n'existe pas d'éducation artistique obligatoire dans l'enseignement fondamental. La formation initiale des instituteurs ne prévoit d'ailleurs pas grand-chose concernant l'éveil artistique. Cela ne signifie heureusement pas que rien ne se fasse dans ce domaine, mais les initiatives sont généralement laissées à l'appréciation des instituteurs(-trices), en fonction de leur intérêt personnel et de leurs aptitudes en la matière.

ART À (TRÈS) PETITES DOSES

« L'éducation artistique fait partie du programme actuel, explique **Véronique URBAIN**, directrice d'une école fondamentale et formatrice à la FOCEF, mais ce sont souvent ces pages-là qu'on laisse sur le côté. J'ai envie de dire aux écoles : osez, lancez-vous, sortez les pinceaux et les couleurs ! Ça ne demande pas beaucoup d'aménagements, ni de talents particuliers, et ça peut apporter beaucoup ! » (lire son témoignage complet en p. 4 du dossier)

Au secondaire, on compte 60 heures de cours obligatoires d'éducation artistique au 1^{er} degré (30h en 1^{re} année et 30h en 2^e), soit une heure par semaine. Celle-ci est scindée en une demi-heure pour la musique et une demi-heure pour l'éducation plastique, qui se résume au dessin. « Ça situe tout de suite la place de l'éducation artistique dans l'enseignement obligatoire, constate, avec un certain fatalisme, **Alain VIRLÉE**, responsable du secteur Arts appliqués pour le secondaire. Bien sûr, les directions ont la possibilité de proposer des activités complémentaires d'1h à 4h dans ce domaine. La moitié des écoles secondaires le font, généralement en théâtre. Mais les autres préfèrent consacrer ces heures à des remises à niveau en maths, français ou langues, pour les élèves les plus faibles. Même en 1^{res} ou 2^{es} différenciées, où de nouvelles approches pourraient être tentées, alors que les



Photo: Institut Marie-Thérèse Liège

écoles ont la possibilité de donner une à 5h d'éducation artistique, elles restent très frileuses. »

Plusieurs études montrent pourtant que faire de la musique aide à mieux écouter, entendre et développer la logique. Quant à l'éducation plastique, elle favorise l'apprentissage de l'écriture. L'estime de soi peut se travailler avec la danse, qui permet aussi d'acquérir une meilleure situation spatiale et d'appriivoiser un corps qui pose pas mal de problèmes à l'adolescence. Sans parler du théâtre, qui favorise l'expression, la communication, la prise de parole en public. A. VIRLÉE n'hésite pas à faire l'hypothèse qu'augmenter le nombre d'heures d'éducation artistique dans la grille horaire obligatoire pourrait avoir des répercussions très positives, y compris pour l'acquisition des matières fondamentales. Mais il faut se rendre à l'évidence, à moins de faire le choix d'une option artistique, ce n'est vraiment pas à l'ordre du jour...

ESSAYER D'AUTRES PORTES D'ENTRÉE

« Aujourd'hui, souligne le responsable de secteur, on fait de l'histoire en prenant les conflits comme référence. Ne pourrait-on pas essayer d'autres portes d'entrée et partir de l'architecture, de la sculpture, de la peinture d'une époque ? » Analyser une œuvre comme *Guernica* permet de la situer dans son contexte social et politique et de revenir vers l'histoire. En une image, PICASSO concentre l'absurdité

et l'horreur d'une guerre. Il est important d'amener les élèves à observer, à développer et à défendre des idées, et à avoir un regard critique sur eux-mêmes et sur le monde extérieur.

« C'est l'école qui doit ouvrir l'esprit des élèves, leur donner l'envie de sortir voir ce qui existe, insiste A. VIRLÉE. Il est important de faire comprendre la démarche artistique d'une œuvre, d'expliquer ce qu'on voit, ce qu'on entend et d'encourager les élèves à créer, eux aussi. Certains enfants auront cette formation culturelle ou artistique en allant la chercher en-dehors de l'école, à l'Académie ou au Conservatoire, mais ce n'est malheureusement pas à la portée de tous. Notre société mise tout sur une forme d'efficacité, de rentabilité. À l'école aussi, on fait d'abord « du sérieux » avant de s'intéresser à l'esthétique, au créatif... s'il reste du temps. Mais l'esthétique, l'artistique supposent aussi beaucoup de rigueur et amènent une respiration, un souffle salutaire. L'imagination et l'inspiration, ça s'apprend, et ça se travaille dans tous les domaines. Regardez le succès d'émissions comme *Top chef*. Les candidats maîtrisent tous parfaitement les gestes techniques, mais ce qui fait la différence, c'est la beauté et l'originalité des présentations, les associations de couleurs, les volumes, les formes. Tous les enfants, dès leur plus jeune âge, devraient avoir les mêmes chances de regarder, d'entendre, de laisser libre cours à leur sensibilité, de pouvoir exprimer leur créativité. »

QUAND ON CHOISIT L'ART

Les choix d'options à vocation artistique ne manquent pas aux 2^e et 3^e degrés du secondaire, que ce soit en Transition (enseignement général et enseignement technique) ou en Qualification (enseignement technique et enseignement professionnel) (voir tableaux). Dans le général, c'est Arts d'expression qui emporte le plus de suffrages. À raison de 4h/semaine, on y travaille trois axes : plastique (rudiments de lignes, de formes et de couleurs en dessin, peinture, 3D), musique (rythme, chant, écoute) et théâtre.

Dans le Technique de transition, l'option Arts (9h) propose du dessin, de la musique et de l'histoire de l'art. Il existe aussi une Transition Arts graphique. On s'oriente là vers la conception de l'image et l'édition, traditionnelle ou électronique. Deux écoles organisent une Transition audiovisuelle (option à 8h : 4h de recherche et projet, 2h de techniques d'expression et 2h d'histoire de l'art). Les écoles ont également la possibilité de s'associer avec des académies pour créer des options musicales ou théâtrales. Cette expérience inter-réseaux est tentée par quelques établissements.

Dans le qualifiant, il existe beaucoup d'autres possibilités en technique et en professionnel. Il s'agit là de choix plus ciblés, de la 3^e à la 6^e, avec possibilité de réorientation en 4^e et en 5^e.

ET AU SUPÉRIEUR ?

L'architecture ayant été intégrée aux universités depuis plus de 2 ans, le réseau libre compte aujourd'hui six Écoles Supérieures des Arts (ESA), qui organisent des formations dans trois domaines :

- les arts plastiques, visuels et de l'espace : Saint-Luc et l'ERG (École de recherche graphique) à Bruxelles, Saint-Luc Liège et Saint-Luc Tournai ;
- la musique : IMEP à Namur ;
- les arts du spectacle et techniques de diffusion et de communication : IAD à Louvain-la-Neuve.

Ces ESA assurent également la formation des enseignants en art (AESI et AESS). Ces six établissements scolarisent 3347 étudiants, soit quelque 48% de la population étudiante de l'enseignement supérieur artistique, de type court (bachelier) et de type long (master). À l'inverse des autres réseaux, les ESA du libre regroupent une majorité d'étudiants dans le type court. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

2^e degré

Transition	Technique	Professionnel
Arts d'expression (Transition générale) Arts Arts graphiques	Techniques artistiques	Arts appliqués Gravure-bijouterie

3^e degré

Transition	Technique	Professionnel
Arts d'expression (Transition générale) Arts Arts graphiques Audiovisuel	Technicien en photographie Technicien en infographie Arts et structure de l'habitat Arts plastiques	Assistant en décoration Assistant aux métiers de la publicité Bijoutier-joaillier

perspective

OUI, C'EST POSSIBLE !

L'art peut accompagner l'enseignement dans différentes disciplines. Avec un matériel de base, il y a moyen d'éveiller les enfants à cette dimension. Cela ne demande ni une grande infrastructure, ni d'énormes préparations. C'est le crédo de **Véronique URBAIN**, directrice de l'École maternelle libre de Rosières, ancienne conseillère pédagogique et formatrice FoCEF¹.

ÉVALUATIONS INTERDIOCESAINES

« L'art dans toutes ses expressions » est le thème retenu cette année pour les évaluations interdiocésaines de fin de 2^e et de 4^e primaires. Deux portefeuilles de lecture ont été réalisés à cet effet (cf. couvertures ci-dessous). Ces portfolios reprennent la liste des thèmes qui seront abordés lors de l'épreuve. Deux axes ont été privilégiés : la présentation d'artistes belges, et la faculté pour chacun de s'essayer comme artiste dans de très nombreuses expressions artistiques.



« **Q**uand j'anime des formations, mon ambition est de donner aux enseignants l'envie d'oser. Il suffit parfois de bouger les bancs dans la classe pour faire un peu plus de place, et d'oser sortir des morceaux de carton ou des flacons de peinture », explique **Véronique URBAIN**. Toute classe, dit-elle, dispose d'un matériel de base avec lequel il y a moyen de créer des choses magnifiques et d'éveiller les enfants à l'art, avec presque rien : « C'est envisageable pour n'importe quel enseignant, même s'il n'a pas les prédispositions artistiques de départ. »

Dans son école, V. URBAIN a monté notamment une activité autour de *post-it*. Les enfants pouvaient créer, avec des crayons, des feutres ou des pastels, des jeux de lignes et de formes. L'objectif étant de représenter quelque chose de figuratif ou d'abstrait : « La seule consigne donnée est que chaque *post-it* doit être couvert de couleur. Il ne peut plus y avoir de blanc sur le papier. Ensuite, nous avons collé tous ces papiers côte à côte sur un grand panneau, pour créer un patchwork. On obtient alors une œuvre collective très agréable à travailler avec les enfants. »

TOUTES DISCIPLINES

L'art peut accompagner l'enseignement dans différentes disciplines : « Je viens de terminer l'écriture d'un livre² dans lequel les chapitres font, à chaque fois, le lien avec une discipline : art et mathématiques, art et éveil... Cet outil peut rassurer, d'une certaine façon, les enseignants qui se demandent : « Pourquoi ne pourrais-je pas envisager l'apprentissage des formes, notamment via une activité artistique ? »

Et pour les enfants, ajoute V. URBAIN, c'est parlant et concret. Ils peuvent parfois intégrer plus facilement certaines notions : « En éveil, on fait souvent

de petites expériences scientifiques à l'école sur la transformation. On a notamment travaillé avec du jus de chou rouge. Cela a débouché sur une œuvre qui s'appelle « Peinture au jus de chou rouge ». Le résultat est magnifique ! »

TRANSMETTRE UNE PASSION

V. URBAIN est une passionnée. Là où elle passe, elle tente d'inciter les enseignants à intégrer les arts dans leurs pratiques : « J'ai des contacts avec les écoles du Brabant wallon, mais pas seulement. J'anime des formations : il y a, d'une part, des formations modulaires annoncées en début d'année scolaire, auxquelles toutes les écoles



Photo: École maternelle libre Rosières

peuvent s'inscrire ; d'autre part, il y a les formations en école. »

Les équipes éducatives choisissent alors une thématique, et en fonction, la FoCEF cherche un formateur correspondant aux besoins de la formation. ■

CONRAD VAN DE WERVE

1. Formation continuée des enseignants du fondamental

2. *Mon petit atelier en maternelle*, aux Éditions Averbode. Elle prépare le même ouvrage pour le primaire.

Faites le test : demandez autour de vous s'il est important que l'initiation à l'art dans toutes ses expressions soit présente à l'école, vous ne trouverez personne qui le contestera ouvertement. Regardez la plupart des cursus de formation, les projets en cours : pas ou plus de place pour cette dimension, sauf pour les filières explicitement dédiées à cela.

Pourquoi éveiller la sensibilité artistique d'un futur mécanicien ou d'un jeune qui veut devenir économiste ? Dans un monde qui se soucie de former des individus bien cadrés, compétents et prêts à s'adapter aux réalités du marché, on peut se contenter de la rhétorique sur l'importance de

l'art dans des cercles initiés, sans rien mettre en pratique.

Le Décret de 1997 définissant les missions prioritaires de l'enseignement est pourtant explicite à ce sujet. Plusieurs de ses articles demandent de susciter le goût de l'art, de la culture. Il précise que l'enseignement doit promouvoir la personne de chacun des élèves.

Et l'activité artistique est clairement une caractéristique propre, singulière de la personne en tant qu'être humain. Elle appartient à son profil mental spécifique qui développe, à la fois, le rapport au sensé et au sensible.

C'est bien ces deux dimensions qui doivent fonder toute éducation. Ignorer

l'approche esthétique, dans beaucoup de filières de formation, c'est refuser de donner à certains élèves des bases indispensables à la construction de leur personnalité, de leur rapport au monde.

On le voit, s'interroger sur la place de l'art à l'école, c'est véritablement s'interroger sur la vision, la philosophie de l'éducation que notre société promeut. Plus simplement, c'est aussi une question de démocratie. Les familles culturellement favorisées, conscientes de l'importance de l'expérience artistique, trouveront ailleurs pour leurs enfants les formations nécessaires.

Alors, si on essayait vraiment l'art à l'école ? ■ ANNE LEBLANC

pratiques

ÉVEILLER LA CRÉATIVITÉ

Thierry DEGRUNE, instituteur en 6^e primaire à l'École Sainte-Begge 3, à Seilles :

« Cela fait deux ans que nous développons une thématique artistique dans nos classes de 5^e et 6^e années. Auparavant, l'activité artistique n'était pas fort mise en valeur à l'école. L'objectif est donc ici de sensibiliser nos élèves à l'art, qu'ils aient un bagage au niveau culturel, qu'ils puissent acquérir de nouvelles compétences et travailler leur créativité.

Nous avons déterminé six domaines à aborder avec les élèves : les arts visuels (photo, peinture, fresques), l'art du langage (poésies, textes de chansons, citations), les arts du quotidien (mobilier, arts de la rue, tags), les arts du son (musique), l'art de l'espace (architecture) et les arts vivants (théâtre, cirque).

Au niveau pratique, on travaille selon plusieurs angles d'approche. Chaque lundi, je choisis une œuvre d'art, que l'on observe en classe. On complète alors une fiche de présentation de l'œuvre, où l'on évoque la technique utilisée, le contexte culturel et historique, l'artiste. Ensuite, un après-midi par semaine, on approfondit la réflexion. Dans un premier temps, on observe, on organise des ateliers de découverte de l'artiste, de ses œuvres, les enfants donnent leur avis sur sa production... Et la semaine suivante, dans le prolongement, les élèves construisent une œuvre à partir de la thématique. En 15 jours, on découvre l'œuvre d'un artiste, et les élèves produisent eux-mêmes quelque chose en essayant de s'approprier ce que celui-ci a voulu exprimer.

Une fois par mois, on consacre aussi notre travail de découverte et de production à une couleur. L'année dernière, on a travaillé autour du photographe Robert DOISNEAU, ce qui a permis une activité sympa : reconstituer en classe une scène de l'une de ses photos que l'on a, nous aussi, photographiée ! Et cette année, j'essaie d'intégrer davantage ces découvertes artistiques à d'autres matières : le savoir-parler, le savoir-lire, la géométrie... On peut, en effet, mettre les disciplines artistiques au service d'autres compétences.

Au final, notre regard se centre sur les enfants qui nous disent, en début d'année, ne pas avoir d'idée. Plus l'année avance, plus leur créativité s'éveille ! D'autres qui, au départ, n'ont aucun bagage parviennent, en fin d'année, à analyser leur ressenti par rapport à une œuvre. Ne fût-ce qu'avec ça, on a gagné quelque chose ! » ■ BRIGITTE GERARD



Quand Robert DOISNEAU suscite la création artistique...

pratiques

LE GESTE ARTISTIQUE :
UN AMI POUR LA VIE

Bernadette SZECEL, directrice de l'Institut Marie-Thérèse à Liège :

« Les élèves qui ont choisi « Arts » en Technique de transition vont poursuivre des études, artistiques ou autres, après les secondaires. Notre école étant plus particulièrement orientée vers tout ce qui est arts plastiques, l'idée, c'est de les ouvrir au domaine des arts, de leur donner des bases leur permettant d'aller vers l'expression plastique. On va leur apprendre à observer, à être curieux, à aller au fond d'eux-mêmes, à poser un autre regard, à développer leur esprit critique, à travailler leurs propres richesses, avec l'apport d'outils spécifiques. Deux-tiers de la grille horaire sont occupés par les cours généraux, et un tiers par les cours de l'option : histoire de l'art, analyse esthétique, bases techniques, recherche et projet, dessin (crayon, pastel, feutre), peinture (encre de chine, aquarelle, gouache, acrylique), approche de la gravure... Nous avons aussi gardé une heure d'éducation musicale, pour faire le lien entre différents types d'expression artistique et susciter la créativité. Cette créativité et l'apprentissage esthétique sont primordiaux pour nous, y compris pour les jeunes qui optent pour les Techniques de qualification ou les Professionnelles. La formation artistique suscite le questionnement, la recherche sur soi. Le processus créatif prend du temps, il faut que ça décante, que ça mûrisse. Il y a un va-et-vient continu entre le maître et l'élève, qui fait progresser. Un geste artistique est un ami pour la vie, parce qu'il y a une part de soi dans ce geste. »

Marie-France BONMARIAGE, professeur d'arts plastiques et artiste (elle expose actuellement à la biennale de la gravure à Liège) :

« L'art est une porte d'entrée extraordinaire pour les élèves, quel que soit leur âge. Il les aide à avoir un autre regard sur eux-mêmes, à (re)prendre confiance en eux. Certains font le choix d'une filière artistique en pensant qu'ils vont se la couler douce. Ils sont très étonnés de la quantité de travail demandée et de ce qu'ils sont capables de réaliser. Il faut faire et refaire un dessin, le laisser, y revenir, effectuer des recherches, faire évoluer une idée, aller dans les musées, les galeries d'art, observer, etc. Nous les poussons à se poser des questions, à avoir des idées personnelles, nous discutons avec eux, nous leur demandons sans arrêt : « Pourquoi ? Pourquoi faire ça comme ça, mettre ça là, utiliser telle couleur ? » Ça les ennue beaucoup, mais ça les oblige à aller toujours plus loin ! » ■ MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

pratiques

APPROCHE DE L'ÉLÈVE
DANS SA GLOBALITÉ

Vincent BOUILLEZ, directeur de l'école secondaire spécialisée Le Soleil Levant à Montignies-sur-Sambre (formes 2 et 3)¹ :

« L'art est un incontournable, si on veut approcher l'élève dans l'ensemble de ses particularités et de ses possibles. L'art est un chemin qui leur permet de se découvrir et de se connaître mieux encore. Dans notre école, nous avons décidé d'ajouter des périodes d'éducation artistique dans nos heures en projet d'établissement. Nous organisons aussi des activités réalisables au sein de notre établissement. Les cours d'éducation plastique, par exemple, permettent de développer les ressources personnelles de chacun. On leur donne la possibilité de rechercher et de trouver des sensations de plaisir.

Souvent, on part du principe que les élèves en forme 2 ont un retard mental modéré à sévère. À ce propos, je voudrais évoquer deux exemples : nos élèves ont travaillé sur l'œuvre de Niki de SAINT PHALLE et ont même fabriqué des statues un peu à sa manière. Je vous assure que j'aurais voulu en acheter une pour la mettre dans mon salon, tant elles étaient réussies ! Nos élèves participent aussi à la Fête de la musique, que nous organisons chaque année à l'école. Cela donne des représentations mêlant expression corporelle, culture, musique, rythme... L'an passé, le thème était la catastrophe minière de Marcinelle survenue dans les années 50. Un mineur, qui a vécu ce drame, était présent. Les élèves ont ainsi pris connaissance de cette tragédie et l'ont transposée en un spectacle d'1h30. Ce sont des moments qui nous donnent la chair de poule...

En forme 3, nous avons créé un secteur artistique qui développe la sérigraphie. Évidemment, on touche au domaine de l'art, de la créativité, mais surtout, on aide nos élèves à devenir de bons techniciens. De façon plus structurée, nous n'avons pas de sonnerie de début/fin de cours, comme il y en a dans toutes les écoles. Chez nous, les sonneries sont remplacées par la chanson « Don't worry, be happy ! » C'est génial, parce que toutes les élèves de formes 2 et 3 arrivent en classe en chantant et en dansant sur la chanson de Bobby McFERRIN ! » ■ CONRAD VAN DE WERVE



Illustration: Jonathan SAULCHOIR

1. En forme 2, les élèves souffrent soit de troubles modérés à sévères au niveau mental, soit de troubles de la personnalité et du comportement. Les élèves de forme 3 rencontrent un retard au niveau de l'apprentissage ou souffrent de troubles du comportement et de la personnalité. L'école dispose d'une structure scolaire d'aide à la socialisation (SSAS).

pratiques

APPRENDRE UN MÉTIER : LA BD

Éric LAMBÉ, auteur de BD et coordinateur-adjoint de la section BD de Saint-Luc Bruxelles (bachelier) :

« Nos étudiants ont des profils très divers, même du point de vue géographique : ils sont majoritairement belges, mais aussi français, suisses ou autre. Ils ont le plus souvent 18 ans, mais ils sont parfois plus âgés, avec derrière eux un parcours professionnel qui n'a rien à voir avec l'art. Il peut donc y avoir le jeune qui, depuis qu'il sait tenir un crayon, a noirci quantité de pages, et celui (ou celle) qui n'a jamais fait de bande dessinée, mais qui a des choses à raconter et qui a envie de le faire par le dessin, souvent après un autre parcours créatif (poésie, musique, etc.).

Quand ils arrivent chez nous, ils ont parfois une vision un peu fantasmée de la BD, qui ne se concrétise pas forcément dans la réalité du travail. On leur propose, pendant 3 ans, de mettre de côté tout ce qu'ils savent ou croient savoir de ce médium. Nous sommes là pour les guider dans les codes de la BD. Elle fait partie des arts narratifs de l'image, et elle demande un travail assez énorme. Il ne suffit pas d'être seul à sa table, avec une feuille et un crayon, et de commencer à raconter une histoire. Il s'agit d'apprendre aux étudiants à maîtriser les processus d'élaboration du texte et de l'image, afin de les aider à devenir des auteurs de bande dessinée capables de poursuivre leur évolution de manière autonome. C'est un enseignement au cas par cas. Même si les contraintes sont les mêmes pour toute une classe, on travaille avec chacun, individuellement, à développer son projet, sa manière de faire.

Mais nous avons tout de même une approche précise, artistique de la BD, que l'on crée un polar ou une BD hyper poétique. Cet apprentissage suppose une maîtrise scrupuleuse des règles de la narration et du récit (scénarisation, sémiologie de l'image, littérature, mise en récit), des techniques de représentation (dessin, infographie, photographie et gravure) et d'édition (mise en page, techniques d'édition). Il s'agit aussi d'amener les étudiants à aiguïser leur regard sur le monde afin de nourrir leur créativité, et d'élargir la formation à des champs connexes comme l'illustration (presse, livre et reliure) ou la réalisation de story-board.

Nous essayons d'avoir une vision très ouverte de la formation, parce que c'est très difficile, une fois le diplôme en poche, de se faire publier, de gagner sa vie uniquement avec ses livres. Il sort énormément de BD chaque année, et la concurrence est rude. Il faut donc aussi préparer nos étudiants à faire éventuellement autre chose... Tous les ans, nous envoyons un questionnaire aux jeunes sortis depuis 4 ans pour leur demander où ils en sont. Nous constatons que si plusieurs d'entre eux exercent un métier sans rapport direct avec leur formation, ils ont tous un projet artistique en cours. Le fait d'être passé par une section comme la nôtre fait qu'on a un regard très particulier sur toute création artistique. » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE



JOURNAL DE CLASSE

L'art est à l'honneur de la prochaine édition du journal de classe 2013-2014 édité par l'Enseignement catholique et LICAP.

Il comporte un cahier éducatif de 8 pages sur le thème « Arts en ville, Arts en vue, Arts en vie » :

Porter son regard sur ce qui nous entoure.

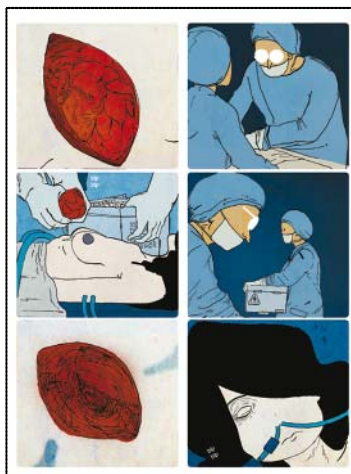
Découvrir que l'art, sous toutes ses formes vit, s'expose dans notre environnement, qu'il nous apprend quelque chose sur notre histoire et aussi sur nous.

Comprendre aussi que l'école donne une place à cette expression dans la construction de la personnalité de l'élève, en reconnaissant que l'éveil de la sensibilité artistique constitue une part essentielle dans l'éducation.

Plus d'informations : www.licap.be



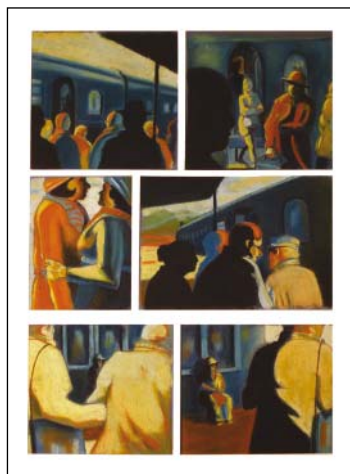
Axelle BASTIEN



J.-P. OMBA OKITEKEMBA



Arnaud TOSI



Nicolas WOUTERS

formation initiale IMEP : FORMATION UNIQUE POUR PROFS DE MUSIQUE

Pouvez-vous nous présenter l'IMEP ?

Guido JARDON : Il s'agit d'une des quatre Écoles supérieures des arts en Fédération Wallonie-Bruxelles à organiser des formations dans le domaine de la musique (la seule du réseau libre). Elle connaît, depuis dix ans, un développement qualitatif et quantitatif important. Nous sommes passés de 80 étudiants en 2002 à 270 cette année (type court et type long). Nous proposons toutes les disciplines instrumentales et vocales, les instruments d'orchestre, le piano, l'orgue, ainsi que des masters spécialisés, didactiques et approfondis. Nous organisons d'ailleurs des formations de professeurs de musique pour le secondaire ou le supérieur. Pratiquement tous nos étudiants passent par cette orientation pédagogique. Soit ils choisissent ce cursus directement, soit ils font l'agrégation après un master spécialisé.

En quoi est-il important d'apprendre l'art, et la musique plus particulièrement, à l'école ?

GJ : La pratique de l'art musical à l'école est un outil éducatif incontournable. Certaines écoles fondamentales namuroises nous ont contactés, il y a deux ans, pour nous demander de les aider à faire chanter leurs élèves. Après un an, le résultat était bluffant, ces petits se sont métamorphosés ! La pratique musicale est un acte éducatif très large : elle permet d'apprendre à écouter, à voir, à toucher, à ressentir un rythme, à s'intéresser à la culture de notre civilisation occidentale, aux fondements de la communication...

Qu'attendez-vous donc de vos futurs professeurs de musique ?

GJ : Nous leur apprenons à s'ouvrir, à écouter l'autre, à le respecter, à porter un regard sur le monde, à apprendre à apprendre... Il faut aussi veiller à respecter les différences. Avec des élèves d'origines diverses, la musique peut jouer un rôle de liant remarquable. La différence devient alors un enrichissement mutuel. Nos intervenants en musique doivent jouer ce rôle de moteur éducatif qui, à un moment donné, débouche sur un développement cognitif. En apprenant à écouter, en chantant,

Guido JARDON est directeur de l'IMEP, l'Institut supérieur de musique et de pédagogie, la seule école supérieure en Belgique francophone à former des bacheliers agrégés de l'enseignement secondaire inférieur (anciennement régents en musique). Il nous présente ici son établissement et ses priorités.

on est plus attentif au français, à l'anglais, aux accents...

Quels sont les débouchés pour vos étudiants ?

GJ : Beaucoup enseignent dans plusieurs écoles et intègrent une série d'autres réseaux : des asbl, des écoles privées... Un marché culturel existe, mais il ne pourra jamais remplacer l'enseignement. Et pour pouvoir donner à cet acte éducatif sa vraie dimension, il n'y a pas de secret : il faut des spécialistes. On ne s'improvise pas professeur de musique. C'est aussi un problème car officiellement, il n'y a qu'à l'IMEP qu'on peut apprendre à apprendre la musique !

Et concrètement, que faire avec les élèves dans le cadre d'un cours de musique ?

GJ : Pour moi, l'essentiel est de pouvoir toucher à tout. On doit permettre aux enfants de chanter, d'écouter, de voir des instruments, de les toucher, d'apprendre à en jouer... Il faut une prise de conscience politique, sociétale

que sans la musique, un projet éducatif est incomplet. Ne pas développer l'art, et la musique en particulier à l'école est un acte grave, car c'est un moyen d'offrir à chacun des chances égales d'émancipation. Même avec le peu d'heures de cours dont disposent les enseignants, il est possible de mettre en place des projets fabuleux, sans avoir de budget énorme. Dans certaines écoles, j'ai vu des enfants chanter, aller sur scène avec un orchestre, d'autres à qui on fait découvrir le rock, le jazz, la pop, la musique classique, etc...

Certains professeurs du secondaire sont des mordus convaincus ! Ils sont motivés, parce qu'ils savent qu'ils jouent un rôle dans la société, ils aident les enfants à grandir. Il y a là un message d'espoir pour l'avenir. Dans le monde dans lequel on vit, en pleine mutation, je suis convaincu que l'art et la musique joueront un rôle fondamental. Une civilisation sans art, sans musique est une civilisation qui meurt... ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
BRIGITTE GERARD



Deux anciens élèves de l'IMEP en représentation...